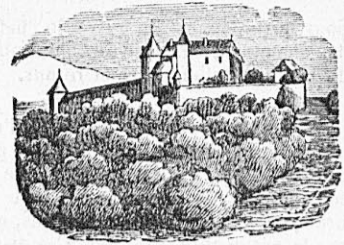




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
6 mois, > 2 50
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁰ 2⁴⁰ 8⁴⁵ — Bulle, arr. 8⁰⁰ 1²⁵ 5¹⁰ 10⁵⁸

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Canton, 10 cent.;
Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.
la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, Grand'rue 20; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.

BULLE, le 31 juillet 1896.

TROUBLES A ZURICH

Nous avons raconté dans notre dernier numéro l'assassinat de M. Ermetter, ce Bâlois habitant Zurich qui, samedi soir, a été arrêté, puis poignardé par deux Italiens.

Nous avons aussi relaté les graves désordres auxquels la population de Zurich, excitée contre la race italienne, s'est livrée dans la nuit de samedi et dans la journée de dimanche.

Cette effervescence, loin de se calmer, n'a fait que s'accroître, à tel point que le gouvernement zuricois, après avoir levé plusieurs bataillons pour mettre les émeutiers à la raison et pour protéger les pauvres Italiens, s'entend accuser par tous les journaux conservateurs de « coupable incurie ». Encore ces termes ne sont-ils employés que par les journaux graves, d'autres vont plus loin et n'hésitent pas d'insinuer que le gouvernement encourage l'émeute.

Mais reprenons le récit dans son origine, car nous n'avions pas, au début, tous les détails. Dans la nuit de samedi, un instant après minuit, des ouvriers italiens voulurent entrer dans un établissement que le patron refusait d'ouvrir. Les Italiens tentèrent d'enfoncer la porte. Les gens de la maison durent prêter main forte au tenancier, ce qui provoqua un attroupement dans la rue. Un agent de police qui se trouvait là ayant tiré deux coups de revolver en l'air pour appeler du renfort, les Italiens effrayés se sauvèrent à toutes jambes. Mais un groupe de fuyards ayant rencontré Ermetter, jeune rémouleur de 25 ans qui avait été appelé du secours et qui revenait, l'un des Italiens lui porta deux affreux coups de couteau, l'un dans le bas-ventre, l'autre dans le poumon, par le dos. Transportée à son domicile, la victime expirait au

bout de vingt minutes dans les bras de sa jeune femme désespérée auprès d'un bébé de douze jours et d'une fillette d'un an, sans même avoir repris connaissance.

L'irritation publique fut à son comble à Ausersihl, le quartier industriel et populeux par excellence, cela d'autant plus que depuis quelque temps les exploits des chevaliers du couteau se renouvelaient par trop souvent. Les mansardes de presque toutes les maisons d'Ausersihl sont bondées d'Italiens.

Or, dimanche, un certain nombre de jeunes gens décidèrent de chasser les Italiens de leurs logis et des cafés qu'ils fréquentaient. Il y eut même des assemblées *ad hoc*, c'est-à-dire en vue de discuter les moyens de mettre un terme aux excès de MM. les chevaliers du couteau. Durant les journées de dimanche, lundi et mardi, les auberges italiennes ont été saccagées et même démolies. Le gouvernement zuricois a levé, pour contenir l'émeute, le bataillon de recrues en ce moment en caserne à Zurich.

Chassés de leur logement, rejetés par les aubergistes qui n'osent les accueillir dans la crainte de voir saccager leurs établissements, les Italiens quittent Zurich en grand nombre. Le consulat d'Italie à Zurich a fait rapport télégraphiquement à la légation d'Italie à Berne au sujet de ces incidents. A l'ordinaire, le consulat n'a d'autre compétence que de rapatrier les nationaux sans travail; il a demandé à la légation si, vu les circonstances, il n'y aurait pas eu lieu de prendre des mesures plus larges.

Dans la journée d'hier, un commencement de calme a paru se préparer, toutefois le moindre fait nouveau pourrait suffire à ranimer la flamme en voie de baisser. Les Italiens continuent de se retirer en grand nombre. Un service d'ordre a été organisé devant le consulat d'Italie; il est fait par l'infanterie qui, depuis hier, y a pris la place de la cavalerie.

* * *

Aussi, dès qu'il fut à portée de voix, interpella-t-il le père Absinthe, lequel, après avoir prévenu Lecoq, était resté sur le seuil de la porte, adossé aux montants, tirant et renvoyant régulièrement des bouffées de sa pipe, immobile comme un sphinx fumeur.

— Eh bien !... vieux, cria Gérol, avez-vous à nous raconter un bon gros mélodrame, bien noir et bien mystérieux ?

— Je n'ai rien à raconter, moi, répondit le bonhomme, sans retirer la pipe sondée à ses lèvres, je suis trop bête, c'est connu... Mais monsieur Lecoq pourrait bien vous apprendre quelque chose sur quoi vous n'avez pas compté.

Ce titre : Monsieur, dont le vieil agent de la sûreté gratifiait son camarade, déplut si fort à Gérol qu'il ne voulut pas comprendre.

— Qui ça... fit-il, de qui parles-tu ?

— De mon collègue, parbleu !... qui est en train de finir son rapport, de monsieur Lecoq, enfin.

Sans malice, assurément, le bonhomme venait d'être le parrain du jeune policier. De ce jour, pour ses ennemis aussi bien que pour ses amis, il devint et resta Monsieur Lecoq, Monsieur, en toutes lettres.

— Ah ! ah !... fit l'inspecteur, qui visiblement avait la puce à l'oreille. Ah !... il a découvert...

— Le pot aux roses que les autres n'avaient pas flairé... oui, Général, c'est cela même.

Par cette seule phrase, le père Absinthe se faisait un ennemi de son chef. Mais Lecoq l'avait séduit. Il était du parti de Lecoq, lui, envers et contre tous, il était résolu à s'attacher à lui, à partager sa fortune mauvaise ou bonne.

— Ou verra bien ! murmura l'inspecteur, qui à part soi se promettait de surveiller ce garçon, qu'un succès pouvait poser en rival.

Il n'ajouta rien de plus. Le groupe qu'il précédait arrivait, et il s'effaça pour livrer passage au commissaire de police.

Ce n'était pas un débutant, ce commissaire. Il avait été

Un ouvrier italien voulait hier, à l'Uetlibergstrasse, traverser la voie, malgré la défense formelle. Un employé ayant voulu l'en empêcher, l'ouvrier l'a menacé de son couteau. D'autres employés sont accourus au secours de leur camarade et ont fort maltraité l'Italien, sans cependant que sa vie soit en danger.

En ville, le bruit avait couru qu'une bataille s'était engagée entre ouvriers, et le commandant de police avait envoyé des hommes sur les lieux.

* * *

Un Comité d'initiative italien convoque tous les Italiens habitant Zurich à une réunion qui aura lieu à l'Alhambra, à Wiedikon, avec l'ordre du jour suivant : Quelle attitude convient-il que les Italiens habitant Zurich prennent en présence des incidents de ces derniers jours ? — Que doivent-ils faire pour écarter la malveillance qui règne à l'égard de leurs compatriotes ? — Dans quelle mesure convient-il qu'ils se conforment aux habitudes du pays qu'ils habitent ? — Quelles mesures faut-il prendre pour empêcher les fréquents attentats au couteau ?

* * *

M. Sigmund Levy, négociant en confections, âgé d'environ 45 ans, a été trouvé mercredi matin, dans la Remistrasse, avec une blessure au ventre et la gorge ouverte. On ignore s'il y a crime ou suicide.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Billets de chemins de fer. — M. Zemp, chef du département des chemins de fer, se propose de réclamer aux compagnies quelques améliorations de service.

M. Zemp demandera notamment que les compagnies de chemins de fer remboursent la taxe de retour toutes les fois qu'un voyageur pourra leur démontrer qu'il lui a été impossible d'utiliser son billet

officier de paix au quartier du Faubourg du Temple aux beaux jours de l'Épi-Scié et des Quatre-Billardés, et cependant il ne put maîtriser un mouvement d'horreur en pénétrant dans la salle de la Poivrière.

Le sergent-major du 53^e, qui le suivait, un vieux brave médaillé et chevronné, fut plus impressionné encore. Il devint aussi pâle que les cadavres qui étaient là, à terre, et fut obligé de s'appuyer à la muraille.

Seuls les deux médecins furent stoïques. Lecoq s'était levé, son rapport à la main; il avait salué, et, prenant une attitude respectueuse, il attendait qu'on l'interrogeât.

— Vous avez dû passer une nuit affreuse, dit le commissaire avec bonté, et sans utilité pour la justice, car toutes les investigations étaient superflues...

— Je crois pourtant, répondit le jeune policier, tout enroué de diplomatie, que je n'ai pas perdu mon temps. Je tenais à me conformer aux instructions de mon chef, j'ai cherché et j'ai trouvé bien des choses... J'ai acquis, par exemple, la certitude que le meurtrier avait un ami, sinon un complice, dont je pourrais presque donner le signalement... Il doit être d'un certain âge, et porter, si je ne me trompe, une casquette à coiffe molle et un paletot de drap marron montonneux; quant à ses bottes...

— Tonnerre !... exclama Gérol, et moi qui...

Il s'arrêta court, en homme dont l'instinct a devancé la réflexion, et qui voudrait bien pouvoir reprendre ses paroles.

— Et vous qui ?... interrogea le commissaire. Que voulez-vous dire ?

Furieux, mais trop avancé pour reculer, l'inspecteur de la sûreté s'exécuta.

— Voici la chose, dit-il. Ce matin, il y a une heure, pendant que je vous attendais, monsieur le commissaire, devant le poste de la barrière d'Italie, où est consigné le meurtrier, je vis venir de loin un individu dont le signalement n'est pas sans analogie avec celui que nous donne Lecoq. Cet homme

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 10

MONSIEUR LECOQ

PAR
ÉMILE GABORIAU

Il ajoutait que le meurtrier était arrêté, coffré, que par conséquent cette affaire ne présentait aucun caractère d'urgence.

De plus, le crime n'avait pas, ne pouvait avoir le vol pour mobile. C'était énorme. La police en est venue à s'inquiéter des atteintes à la propriété plus, peut-être, que des attentats contre les personnes. Et c'est logique, à une époque où les ruses de la convoitise se substituent à l'énergie de la passion, où les scélérats audacieux deviennent rares, tandis que les lâches filous pululent.

Le commissaire ne vit donc pas d'inconvénient à attendre le jour pour procéder à son enquête sommaire.

Il avait vu le meurtrier, avisé le parquet, et maintenant il venait, sans trop de hâte, accompagné de deux médecins délégués par le procureur impérial pour les constatations médico-légales.

Il amenait aussi un sergent-major de voltigeurs du 53^e de ligne, requis par lui, pour reconnaître, s'il y avait lieu, celui des morts qui portait l'uniforme, et qui, à en croire le chiffre des boutons de sa capote, appartenait au 53^e régiment, alors caserné dans les forts.

Moins encore que le commissaire, l'inspecteur de la sûreté s'inquiétait.

Il allait sifflotant, décrivant des moulinets avec sa canne qui ne le quitte jamais, se faisant fête de la déconfiture de ce drôle présomptueux qui avait voulu rester pour glaner là où il n'avait pas aperçu de moisson.

Grand'rue 20.

MY

cent à leur
sont actuel-
les, en cette

rie. — Optique.

MY

ipale à Genève

BULLE

choix.

r, argent et métal.

S

modérés.

GEOT

contredit la maison Peugeot
r des bicyclettes Peugeot.

sur demande, s'adresser à
Alpes 194, BULLE

ONN

Établissement des mieux
romantique, au bord de la
particulièrement efficace pour
convalescents, ondes de lait

Service d'omnibus;

ire : Aloys SCHALLER

peinture

BULLE

bureau de

à Fribourg,

pi N° 427.

de meubles.

te et menuiserie.

ges en tons genres.

né. Prix modérés.

LER, menuisier-ébéniste.

CHOCOLAT

UCHARD

NO SOLUBLE

CELLENTE QUALITÉ

MODÉRÉS

ETROUVE PARTOUT.

enz, imprimeur-éditeur.

M. Chatoney, originaire de Meyriez, était citoyen français. Homme généreux et très charitable, on l'estimait et on l'aimait beaucoup dans la contrée.

En France, il avait la réputation bien établie d'un ingénieur distingué.

Grêle. — Vendredi passé, le Vuilly a été pour la seconde fois éprouvé par la grêle. Cette fois-ci, l'orage s'est principalement déchaîné sur le village de Praz. On estime le dommage à environ le tiers de sa récolte.

Noyé. — On retirait, dimanche matin, le cadavre d'un noyé, près du Palatinat. La mort remontait à quelques heures, et voici quelques renseignements sur ce drame entouré d'un certain mystère :

La victime, Jean Gilgen, d'origine bernoise, âgée d'environ 35 ans, circulait avec trois camarades près du cimetière français aux Neiges. Une femme vit passer ces quatre hommes ensemble, vers 1 1/2 heure du matin, et un instant plus tard elle n'en vit revenir que trois.

Le matin, à 6 1/2 heures, on trouvait sur la plage, près du Palatinat, un cadavre avec la partie inférieure du corps encore dans l'eau. Le cadavre a été relevé par la préfecture de la Sarine, assistée du Dr Oberson. On constata derrière la tête une blessure ne paraissant pas être le résultat de la chute du sommet du rocher, situé à environ 15 mètres de hauteur. L'autopsie a été ordonnée et une enquête est commencée.

Université. — Parmi les candidats qui se sont présentés à leur dernier examen partiel de la Faculté de droit, quatre ont été admis, dont deux Fribourgeois, MM. Fasel Georges, de Fribourg, et Magne Victor, de La Magne, et deux étrangers au canton, MM. Koller Johannes, de St-Gall, et Oly Louis, de Genève.

Médecine. — Sur six candidats qui viennent de subir avec succès leurs examens fédéraux de médecine à l'Université de Lausanne, trois sont d'anciens élèves du Collège Saint Michel, de Fribourg. Ce sont par ordre de mérite : MM. Treyer, Adolphe, de Brigue; Goumaz, Pierre, de Féteigny, et Comte, Louis, de Fribourg.

Falsification du lait. — Le Tribunal de la Sarine a prononcé son jugement dans le procès intenté par un laitier bernois à des agriculteurs du Petit-Marly. Prétendant que le lait n'était pas de bonne qualité, l'acheteur demandait comme dommages-intérêts la somme de dix mille francs. Le Tribunal a donné gain de cause aux fournisseurs de lait.

GRUYÈRE

Candidature ratifiée. — Hier, jeudi, une assemblée de conservateurs gouvernementaux avait été convoquée au Cercle gouvernemental aux fins de « ratifier » la candidature de M. A. Murith pour l'élection du 9 août.

Cette assemblée de fonctionnaires officiels et de factotums de tout échelon a, bien entendu, tout « ratifié » sans rien « rectifier ».

— Vous êtes sûr qu'il n'appartient pas à votre régiment ?
— Ça, je ne puis l'affirmer; il y a au dépôt des conscripts que je n'ai jamais vus. Mais je suis prêt à affirmer qu'il n'a jamais fait partie du 2^e bataillon, qui est le mien, de la compagnie des voltigeurs dont je suis le sergent-major.

Lecoq, resté à l'écart jusque là, s'avança.
— Peut-être serait-il bon de voir le numéro matricule des effets de cet homme.

— L'idée est bonne, approuva le sergent.
— Voici toujours son képi, ajouta le jeune policier, il porte le numéro 3129.

On suivit le conseil de Lecoq et il fut reconnu que chacune des pièces de l'habillement de cet infortuné était timbrée d'un numéro différent.

— Parbleu!... murmura le sergent, il en a de toutes les paroisses... C'est singulier tout de même!...

Invité à vérifier scrupuleusement ses assertions, le brave troupiier redoubla d'application, rassemblant par un effort toutes ses facultés intellectuelles.

— Ma foi!... dit-il enfin, je parierais mes galons qu'il n'a jamais été militaire. Ce particulier doit être un pékin qui se sera déguisé comme cela par force, à l'occasion du dimanche gras.

— A quoi reconnaissez-vous cela?...
— Dame!... je le sens mieux que je ne puis l'expliquer. Je le reconnais à ses cheveux, à ses ongles, à sa tenne, à un certain je ne sais quoi, enfin à tout et à rien... Et tenez, le pauvre diable ne savait seulement pas se chausser, il a lacé ses guêtres à l'envers.

Il n'y avait évidemment plus à hésiter après ce témoignage, qui venait confirmer la première observation de Lecoq.

Cependant, insista le commissaire, si cet individu est un pékin, comment s'est-il procuré ces effets? Peut-il les avoir empruntés à des hommes de votre compagnie?
— A la grande rigueur, oui... mais il est difficile de l'im-

Les grosses têtes les avaient d'ailleurs si bien qu'elles ont lancé la candidature une dizaine de jours avant de la soumettre à la sanction de leurs négligeables serviteurs.

Mais il faut bien faire semblant d'être teinté de démocratie.

Fête patronale. — Demain, jour de la fête paroissiale, la ville de Bulle aura la visite de Mgr Deruaz, accompagné de M. le Dr Vermot, directeur du Séminaire diocésain, qui prononcera le sermon de circonstance.

A l'occasion de la solennité, la Musique de Bulle jouera la diane le matin; elle se fera entendre avant et après les offices et, si le temps le permet, donnera dans l'après-midi un concert en Bouleyres.

Ecole secondaire. — Ce matin, à 8 h., ont commencé les examens de l'école secondaire, dirigés par M. l'inspecteur Oberson, en présence de M. le conseiller d'Etat Pythou, chef du département de l'Instruction publique, de M. Gilliéron, inspecteur de l'enseignement professionnel à Genève, de M. de Weck, préfet de la Gruyère, de M. Soussens, rédacteur de la Liberté, et de plusieurs ecclésiastiques.

L'école a été fréquenté par 26 élèves, âgés de 12 à 16 ans.

Voici la liste des prix décernés :
INSTRUCTION RELIGIEUSE : Demierre, Charles.

I. SECTION LITTÉRAIRE : (Point.)

II. SECTION INDUSTRIELLE. — Cours supérieur : 1^{er} prix, Page, Jules; 2^e Moret, Léon; 3^e Kolly, Bernard; 4^e Seydoux, Fernand.

Cours inférieur : 1^{er} prix, Morel, Albert; 2^e Castella, Gaston.

Prix de chant : Kolly, Bernard.
Prix de gymnastique : Crotti, Alfred.

Etrangers de distinction. — M. Faure, le célèbre baryton du Grand-Opéra de Paris, vient de quitter Montbarry, où il a fait un séjour de deux semaines en compagnie de sa famille. Il est parti en se montrant charmé du pays et en promettant déjà de revenir y faire un séjour l'an prochain.

M. Faure, aujourd'hui riche à millions, ne chante plus à l'Opéra, il consent tout au plus à chanter de temps en temps pour des œuvres de bienfaisance et chaque fois qu'il daigne se dérouter, c'est pour la jolie somme de 10,000 francs.

Course géologique. — La journée pluvieuse de mercredi a arrêté nos géologues et la course que nous annoncions est ajournée. Un seul de ces savants est arrivé à Bulle, venant de Strasbourg, où l'on ne prévoit probablement pas le temps qu'il doit faire entre la Berra et le Gibloux. Il est reparti hier matin pour Zweisimmen.

CHRONIQUE AGRICOLE

L'infection. — Les microbes des maladies infectieuses peuvent être transmis d'un animal à l'autre, soit par le contact mutuel, soit par le vaccin; l'air peut également être porteur des spores ou microbes de l'infection.

La maladie contagieuse peut être propagée par les matières provenant des animaux malades (la peau, la viande, les os, etc.).

— Est-il du moins possible de s'en assurer ?
— Oh!... très bien. Je n'ai qu'à courir à la caserne et à ordonner une revue d'habillements.

— En effet, approuva le commissaire, le moyen est bon. Mais Lecoq venait d'en imaginer un aussi concluant et plus prompt.

— Un mot, sergent, dit-il. Est-ce que les régiments ne vendent pas de temps à autre, aux enchères publiques, les effets hors de service ?

— Si... tous les ans une fois au moins, après l'inspection.
— Et ne fait-on pas une remarque aux vêtements ainsi vendus ?

— Pardonnez-moi.
— Alors, voyez donc si l'uniforme de ce malheureux ne présente pas des traces de cette remarque.

Le sous-officier retourna le collet de la capote, visita la ceinture du pantalon, et dit :

— Vous avez raison... ce sont des effets réformés. L'œil du jeune policier brilla, mais ce ne fut qu'un éclair.

— Il faut donc, observa-t-il, que ce pauvre diable ait acheté ce costume. Où?... Au Temple, nécessairement, chez un de ces riches marchands qui font en gros le commerce des effets militaires. Ils ne sont que cinq ou six, j'irai de l'un à l'autre, et celui qui a vendu cet uniforme reconnaîtra certainement sa marchandise à quelque signe...

— Et cela nous mènera loin, grimela Gérol.
Loin ou non, l'incident était vidé. Le sergent-major, à sa grande satisfaction, reçut l'autorisation de se retirer, non sans avoir été prévenu, toutefois, que très probablement le juge d'Instruction aurait besoin de sa déposition.

Le moment était venu de foniller le faux soldat, et le commissaire de police, qui se chargea en personne de cette opération, espérait bien qu'elle donnerait pour résultat une manifestation quelconque de l'identité de cet inconnu.

Il opérât, et dictait en même temps à un agent son procès-verbal, c'est-à-dire la description minutieuse de tous les ob-

Les habits ou les ustensiles d'étable, salis de matières infectieuses, peuvent également servir d'intermédiaires pour la propagation des maladies.

Quand le contagium est contenu dans l'air, l'infection se fait par les poumons, soit par la respiration de l'air.

Si les microbes se trouvent dans la boisson ou dans le fourrage, l'infection s'introduit par les organes digestifs; même la peau, les plaies et les parties génitales peuvent transmettre le contagium.

L'incubation. — Quand un animal sain est infecté d'une maladie contagieuse, les symptômes de la maladie ne se déclarent pas de suite. Après l'infection, les microbes se multiplient d'abord dans le corps de l'animal. Le laps de temps qui s'écoule entre la transmission du germe et les premiers symptômes de la maladie contagieuse est appelé le temps latent ou la période de l'incubation.

Elle est différente suivant le genre de la maladie; ainsi, en cas de charbon (sang-de-rate), l'incubation n'est que de quelques heures, tandis qu'elle peut durer plusieurs mois dans le cas de tuberculose. (Phtisie, consommation.)

Il y a des matières contagieuses ou des microbes qui prospèrent sur toutes les espèces d'animaux, par exemple le microbe du charbon (sang de rate), le microbe de la tuberculose, etc.

D'autres microbes ne se développent que sur certaines espèces d'animaux; la peste bovine ne peut se déclarer que chez les ruminants, la pleuropneumonie contagieuse du bétail seulement chez les bêtes à cornes.

Immunité. — Il existe des maladies contagieuses qui ne réapparaissent plus jamais ou du moins pas avant un terme plus ou moins prolongé, quand l'animal a été atteint et qu'il en est revenu. L'animal domestique qui est ainsi préservé d'une telle maladie dangereuse est dit avoir acquis l'immunité.

On peut aussi produire l'immunité de l'animal d'une manière artificielle, au moyen de la vaccination, en la pratiquant avec des microbes expressément préparés (virus atténués).

Une maladie contagieuse qui se déclare aussi bien chez l'homme que chez l'animal domestique est, par exemple, la tuberculose, la phtisie; elle survient même très souvent et est très répandue, à tel point que la septième partie de tous les cas de décès de la race humaine est due à la tuberculose. (A suivre.)

Mon voyage en Suisse, grand album illustré, impression en couleur, avec texte, 30 x 40 centimètres. Magnifique collection de 720 vues photographiques de la Suisse. 60 centimes la livraison de 36 vues. En vente dans toutes les librairies et chez l'éditeur, Comptoir de phototypie, Neuchâtel.

Mon voyage en Suisse paraîtra en 20 livraisons, comprenant chacune 36 vues photographiques. La première livraison contient un grand nombre de vues du lac Léman et de ses rives.

Pour la rédaction : LOUIS COUVETON.

Contre la faiblesse, la lassitude et les crampes d'estomac :

rien de meilleur que la cure du véritable Cognac ferrugineux Golliez; plus de 20,000 attestations et lettres de remerciements en 22 ans de succès constant. 10 diplômes d'honneur et 20 médailles.

Exiger la marque des Deux palmiers. Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies. [857]

jets qu'il rencontrait.
C'était : Dans la poche droite du pantalon : du tabac à fumer, une pipe de bruyère et des allumettes.

Dans la poche gauche : un porte-monnaie de cuir très crasseux, en forme de portefeuille, renfermant sept francs soixante centimes, et un mouchoir de poche en toile, assez propre, mais sans marque.

Et rien autre!...

Le commissaire se désolait, lorsque, tournant et retournant le porte-monnaie, il découvrit un compartiment qui lui avait échappé, par cette raison qu'il était dissimulé sous un repli du cuir.

Dans ce compartiment était un papier soigneusement plié. Il le déplia et lut à haute voix ce billet :

« Mon cher Gustave,

» Demain, dimanche soir, ne manque pas de venir au bal de l'Arc-en-Ciel, selon nos conventions. Si tu n'as plus d'argent, passe chez moi, j'en laisse à mon concierge qui te le remettra.

» Sois là-bas à huit heures. Si je n'y suis pas déjà, je ne tarderai pas à paraître.

» Tout va bien,
LACHENEUR. »

Hélas!... qu'apprenait-elle, cette lettre? Que le mort s'appelait Gustave; qu'il était en relations avec Lacheneur, lequel lui avançait de l'argent pour une certaine chose, et que de plus ils s'étaient rencontrés à l'Arc-en-Ciel quelques heures avant le meurtre.

C'était peu, bien peu!... C'était quelque chose, cependant; c'était un indice, et dans ces ténèbres absolues, il suffit parfois, pour se guider, de la plus chétive lueur.

— Lacheneur!... grommela Gérol, le pauvre diable prononçait ce nom dans son agonie...

(A suivre.)

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

MEUNERIE AGRICOLE
Barbey-Nicollier, Bulle.

Mais moulu. Froment et moitié comprimés.
Farine spéciale pour engrais.
AVOINE — GRAINE ET FARINE DE LIN
Gros et détail. — Prix réduits.

J. VIALE, ferblantier-couvreur, à Bulle.

Entreprise de couvertures en bâtiments et ferblanterie.
Couverture en ardoises, tôle, zinc Holzement et en écaille, etc., etc.
Articles de ménage. Boilles à lait, baignoires, baigns de siège,
ainsi que tout article sur commande.
Installation de paratonnerres le système le plus perfectionné,
pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tout genre.
Réparation et vérification des anciens paratonnerres au prix le plus réduit.

Atelier de photographie

ARTISTIQUE ET INDUSTRIELLE
CH. AUDERGON

Avenue de la Gare 283
FRIBOURG

Ouverture le 1^{er} août.

INSTALLATION MODERNE
INSTANTANÉES POUR BÈBES
Spécialité de portraits inaltérables au charbon et platine.
REPRODUCTIONS ET AGRANDISSEMENTS
Sur demande, on se rend à domicile.
PRIX MODÉRÉS

A dater du 25 juillet 1896, le bureau de
L. HERTLING, architecte, à Fribourg,

est transféré
Avenue de la Tour Henri N° 427.

VÉLOCIPÈDES PEUGEOT

La meilleure marque reconnue dans le monde entier est sans contredit la maison Peugeot.
Tous les concours de 1895 et de cette année ont été gagnés sur des bicyclettes Peugeot.
Machines garanties comme légèreté, élégance et construction. — Pièces de rechange, etc.

PAYEMENT AU COMPTANT ET A TERME.
Pour les prix courants et catalogues, qui seront expédiés franco sur demande, s'adresser à
Amédée Tercier, agent, 194 place des Alpes 194, BULLE

LOTÉRIE

de l'Exposition nationale suisse.

UN franc le billet.

Gros lot d'une valeur de 25,000 francs.

Agent général pour la vente des billets dans le canton de Fribourg :
M. J.-G. SPETH, Tavel. (H3669X)

Tirage fin octobre. — Liste de tirage, 25 cent. — On cherche des revendeurs avec provision.

Crédit Gruyérien.

Le public est informé que le bureau sera fermé l'après-midi du mercredi 5 août prochain.
LA DIRECTION

A la Civette.

Tabacs. — Cigares. — Cigarettes.
Grand choix d'articles pour fumeurs :
Etuils à cigares, depuis 80 c. — Moules à cigarettes, depuis 10 c.
Pipes derniers systèmes. Pipes à couvercle automatique. Pipes « Currat ». Pipes « Touriste ».

An même magasin : Grand assortiment d'articles pour enfants, tels que : brassières, chaussons, bérets, caleçons, etc.
A. BÜRGISSER
à côté de la pharmacie Sudan.

Tir annuel

de la Société des carabiniers d'Albeuve.
Beaux prix.
Invitation cordiale.
LE COMITÉ

T. Pauchard-Blanc,
Tour-de-Trême.
Choix de draperies, laines, cotons, jouets d'enfants, poterie, quincaillerie. — Charcuterie.
Prix exceptionnels.

Ouvriers menuisiers-ébénistes sont demandés chez Marcel Ruffieux, à Broc. Entrée immédiate.

Beau magasin
à louer au centre de la ville de Bulle.
S'adresser à M. CURRAT, notaire.

On demande à louer

pour l'année prochaine ou cet automne un **DOMAINE** de 10 à 15 poses, avec habitation, dans les environs de Bulle. A l'occasion, on serait disposé d'acheter.
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

Pour une grande propriété

de la Galicie (Autriche),

on cherche un excellent fromager,

marié ou célibataire, connaissant parfaitement la préparation du fromage de Gruyère ou autre espèce. La fromagerie de cette propriété existe depuis 30 ans et possède un écoulement très étendu. On prie d'envoyer les offres, en ajoutant de bonnes et sérieuses références, avec indication du salaire exigé et des conditions. Logement et chauffage accordés; voyage payé, etc.
S'adresser à la Direction de la propriété Dabrowika — poste Chrostowa, Galicie.

Charpentier.

Ouvrier menuisier-charpentier, au courant du bâtiment, possédant les principaux outils, est demandé dans une maison particulière.
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, qui indiquera.

On demande

une **filie forte** pour aider au ménage et servir au café.
S'adresser à C. AUBERT, café Gion-Nays, Montreux.

A VENDRE

Un **jeune chien race St-Bernard**.
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, sous H543B.

VINS ROUGES ET BLANCS

garantis naturels, depuis 45 cent. le litre, chez
B. Marchini & Cie, 124 près du Temple.

60 RECOMPENSES dont 2 GRANDS PRIX
7 diplômes d'honneur, 17 médailles d'or, etc.
55 années de succès!!!
Alcool de menthe,
de RICQLÈS
Bien supérieur à tous les produits similaires et le seul véritable. Infaillible contre les indigestions, maux d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête, contre la dysenterie et la cholérite. Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau.
Excellent aussi pour les dents, la bouche et les soins de la toilette.
Refuser les imitations. Exiger le nom de Ricqlès.

COMMERCE DE FARINES

Mais, son, avoine, blé comprimé.
MERCERIE
Marchandises de première qualité aux prix les plus réduits.
A la boulangerie ENDERLI, Tour-de-Trême.

CHANGEMENT DE DOMICILE

A. DEMIERRE, méd.-dentiste, à Bulle, reçoit dans la maison de M. Enard, près de la chapelle des capucins.

Grand tir au flobert

les 8, 9 et 10 août 1896
au **Café Helvétia, à Lucens.**

Somme exposée : 300 fr.

ARMES LIBRES

Carabines flobert de précision à disposition.

Jeux de quilles avec prix.

Deux moutons pour les deux premiers prix au flobert.

Les deux tiers des tireurs auront des prix.

Cantine et buvette sur l'emplacement de fête.

BONNE MUSIQUE ET DANSE

INVITATION CORDIALE

Le tenancier :

TERCIER-BONDALLAZ

En cas de mauvais temps, la fête sera renvoyée aux 23 et 24 août.

A LOUER

à Illarsaz (Valais), à 30 minutes d'Aigle,

un bon domaine

d'excellent terrain, de 43 hectares, prés, champs, bois et fâcherès, avec bâtiments ruraux pouvant loger 30 têtes de bétail et une bonne maison d'habitation.

Pour renseignements, s'adresser à Genève chez MM. de Westerveller & Rigot, Corratte 20, et pour visiter le domaine à M. Silvain Défago, à Illarsaz près Aigle.

J. K. CACAO SOLUBLE
PUR ET EN POUDRE fortifiant et nutritif, réunissant à la fois : arôme exquis, digestion facile et bon marché, le kilo produisant 200 tasses de chocolat. Au point de vue sanitaire, ce cacao se recommande à chaque ménage, il est hors ligne pour les convalescents et les constitutions délicates.
Ne pas confondre ce cacao avec tous les produits de même nom, offerts trop souvent sans mérite aucun. La préparation de mon cacao est basée sur des procédés scientifiques pour obtenir cette qualité exquise.

CHOCOLAT KLAUS

Dépôtaires :
MM. Gavin, pharmacie, Bulle.
Ed. David, pharmacien,

Un boulanger

cherche une place. Entrée de suite. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, Bulle.

Beau choix de cartes de visite

à l'imprimerie de la Gruyère.

„Nægeline“
seule, avec la seringue patentée, détruit radicalement tous les insectes.
Dépôt à Bulle :
Pharmacie David.

SUCCÈS MERVEILLEUX!
Le seul vrai SAVON aromatique
au lait de lis

de BERGMANN & Cie,
fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich,
est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

CHOCOLAT PH. SUCHARD
CACAO SOLUBLE QUALITÉ EXCELLENTE PRIX MODÉRÉS
SE TROUVE PARTOUT.

Bulle. — Enile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 an, F. 6 mois, F. 3 mois, F. 1 mois, F.
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.; 3 mois, 3 fr.; 1 mois, 1 fr. 50 c.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 c.
On s'abonne dans les bureaux de poste.

RÉPÉTITION

Quoi d'étonnant à ce que, par suite de l'usage de procédés de copie, notre paisible dimanche, notre paisible dimanche, notre paisible dimanche, prend des proportions énormes et que se donne la peine de se débarrasser des souris qui sortira de...

Quelques esprits pour pourquoi le gouvernement tout en mouvement dont le résultat dir déjà enjambé une fois la plus machiavélique pas l'enjamber une fois. Mais ces bons enfants la plus légère idée clowns transformant l'agilité avec laquelle pour se prêter aux t...

Si, aujourd'hui, ont laissé les jongleurs périlleux par dessus c'est que, tout précocité à grand spectacle crent totalement à l...

le 9 août, une grande Quelques-uns aur été plus habile po cette mise en scèn éclipser le succès de homme d'aventure qui ne risque rien n du plaisir de faire de

FEUILLETON

MONSIEUR

— Précisément, ins lait se venger de lui... piège... Le malheur es parole...

Lecoq se taisait. Le la lettre, et il l'étudia tention.

Le papier était ordi gles était un timbre à ce nom : Beaumarchai C'était assez pour L — Cette lettre, pen un café du boulevard car c'est Lacheneur q Pendant que, réunis la Préfecture tenaient abordaient la partie d tâche.

Avec les secours de dépoillé de ses vété chés sur leur « sujet d'anatomie », les man spectaient, l'évoluaie Volontiers, le jeune lités très ridicules se le vieux avait de la m trop haute pour faire